

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 70 (1992)
Heft: 7

Artikel: Schatzsucher = La chasse aux trésors
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936704>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Si l'on ne tient pas compte du point de vue nomenclatural, cette non-signifiante vaut aussi en principe pour les genres. Pour un mycophage, il est parfaitement indifférent, par exemple, que l'Hygrophore de mars soit un *Hygrophorus* ou un *Camarophyllus*, ou encore que le Tricholome de la St-Georges soit un *Calocybe* ou, peut-être, un *Lyophyllum*. De toute façon la nature ne produit pas des genres, mais seulement des individus que chacun — s'il a acquis les connaissances nécessaires — peut attribuer à une espèce, même si ce n'est pas toujours au sens strictement taxonomique du terme. Si je trouve des Cèpes, il est bien rare que je me casse la tête pour savoir s'il s'agit d'un *aestivalis*, d'un *edulis*, d'un *pinophilus* ou d'un *aereus*; ils sont tous excellents et ils aboutissent tous dans la poêle ou sur les grilles du Dörrex. Même chose pour les Morilles: lorsque j'en trouve, je me contente (malgré certaines variations de formes et de couleurs) de les «déterminer» comme «morilles rondes», «morilles pointues» ou «morillons», bien que la littérature décrive jusqu'à 27 (?!) espèces.

Naturellement, je reconnais qu'il existe des groupes de champignons (pour lesquels une détermination précise est nécessaire (par exemple pour distinguer une espèce comestible et un dangereux sosie) ou au moins utile (par exemple pour les Lactaires «sanguins», dont les habitats se ressemblent beaucoup, mais dont les saveurs sont bien différentes).

D'ailleurs, nous devrions dire notre reconnaissance aux spécialistes de la taxo(g)nomie, avant tout en ce qui concerne les espèces, car ils nous offrent un champ d'activité passionnant et une matière inépuisable de discussions. L'un de mes collègues m'a dit un jour que la détermination des champignons était pour lui un hobby comme la résolution de mots croisés pour un cruciverbiste. Cette comparaison me paraît adéquate, d'autant plus que dans les deux cas les propositions et les définitions (des systématiciens comme des faiseurs de mots croisés) n'apparaissent pas toujours géniales au hobbyman attentif et critique...

Heinz Baumgartner, Wettsteinallee 147, 4058 Bâle

(Traduction: F. Brunelli)

Schatzsucher

Es ist schon ein Kreuz, mit meiner angetrauten Gattin durch die Stadt zu bummeln. Mit traumwandlerischer Sicherheit steuert sie sämtliche Schuhgeschäfte des Ortes an, wo sie dann stehen bleibt, die Auslagen bewundert, Preise vergleicht und ab und zu ihren Schuhbestand um ein weiteres Paar vergrössert. Meine hinterlistigen Ablenkungsmanöver sind in der Regel ebenso wenig erfolgreich wie vorbeugende Strassenseitenwechsel. Ich glaube, dass Frau Bole-tus selbst mitten in der Wüste Gobi einen Schuhbasar oder in der Eigernordwand den berühmten Kiosk (natürlich mit Schuhabteilung) finden würde.

Zu meiner Schande muss ich gestehen, dass auch ich einer ähnlichen Manie verfallen bin. An keiner Brockenstube und an keinem Antiquariat kann ich vorbeigehen, ohne meine Nase hineinzustecken. Gespannt wie ein Golddigger, der in seiner Waschpfanne ein Nugget vermutet, suche ich alte, verstaubte Pilzliteratur. Dieser Spass ist nicht eben billig. Meine Frau vermutet, dass die Haushaltskasse durch Buchkäufe weit höher belastet werde als durch ihre Schuhanschaffungen, aber mir wei nid grüble... Neulich erstand ich in irgendeinem skurrilen Trödlerrladen das «Schweizer Pilzbuch» von E. Habersaat, 1. Auflage 1934.

Der ehemalige Besitzer dieses Werkes hiess gemäss Ex Libris Gotthold Müller. Gotthold scheint ein überaus systematischer und pedantischer, vielleicht aber auch ein sehr vergesslicher Zeitgenosse gewesen zu sein. Mit gestochen scharfer, verschnörkelter Handschrift ergänzte er das Pilzbuch mit eigenen Erfahrungsdaten. So konnte man zum Beispiel lesen, dass Gotthold am 25. Oktober 1947 im Rütiholz 4225 Gramm nebelgraue Trichterlinge fand. Die geografische Lage der ergiebigsten Pilzplätze wurde durch den einstigen Besitzer des Buches fein säuberlich skizziert und in Form von losen Blättern zwischen die Seiten gelegt. Ich kam mir vor wie ein Schatzsucher, der in einer alten Flasche den auf Pergamentpapier gezeichneten Lageplan einer vergrabenen Goldtruhe findet. Der Gedanke lag nicht fern, in die Fussstapfen des braven Gotthold zu treten und die verwaisten Pilzplätze zu übernehmen. Also machte ich mich eines schönen Herbsttages auf (genau am 26. September, wie im Buch

vermerkt; ich musste dafür einen Tag Ferien opfern), um die 2570 Gramm Steinpilze abzuernsten. Gotthold muss Orientierungsläufer, Pfadfinder oder ähnliches gewesen sein. Die Lage-skizze war überraschend gut gezeichnet. Ich fand auf Anhieb den Heuschöber, den kleinen Steinbruch und die Waldlichtung mit der grossen Eiche. Als ich jedoch am Ziel meiner Exkursion angekommen war, wurde ich arg enttäuscht. Der Platz, wo Gotthold vor 30 Jahren seine Steinpilze eingesammelt haben muss, liegt unter den Betonplatten einer Autobahn begraben. Die köstlichen Röhrlinge wurden dem Moloch Verkehr geopfert. Einige Wochen später versuchte ich, Gottholds «Zigeunerplatz» zu plündern. Es erging mir nicht besser. Statt auf Heidelbeerstauden und die begehrten «Zigeuner» stiess ich auf den Parkplatz einer Überbauung mit Hochhäusern und allem Drum und Dran. Auch der dritte Versuch, aus den Gottholdschen Aufzeichnungen Kapital zu schlagen, schlug fehl. Dort, wo eigentlich ein Massenvorkommen von Maronenhöhrlingen zu erwarten gewesen wäre, befindet sich heute eine übelriechende Kehrichtdeponie. So wurde im Laufe der Zeit Stück für Stück Natur «verzivilisiert». Wald wird zu Beton, Moos zu Asphalt. Die restlichen, noch nicht überbauten Waldgebiete werden als Müllhalden missbraucht. Gotthold würde sich sicher im Grabe umdrehen, wenn er seine einst so ergiebigen Pilzjagdgründe im heutigen Zustand wiedersehen würde.

Wie werden meine bevorzugten Sammelgebiete wohl in 50 Jahren aussehen? Statt Birkenhain mit Rotkappen ein interkontinentaler Grossflugplatz? Ich bin richtig froh, dass ich das heute noch nicht wissen muss.

Boletus

La chasse aux trésors

Je consens parfois au supplice du lèche-vitrines en ville avec ma douce moitié. Avec une assurance quasi diabolique, ses pas nous conduisent inexorablement vers toutes les devantures de magasin de chaussures; elle s'y arrête longuement, admire les étalages, compare les prix et, de temps en temps, sa garde-robe s'accroît d'une nouvelle paire. J'ai bien essayé souvent des manoeuvres de diversion, par exemple en faisant mine de changer de trottoir: peine perdue! J'en viens à penser que Madame BOLETUS trouverait un bazar à chaussures dans le désert de Gobi ou bien un kiosque au beau milieu de la paroi nord de l'Eiger, bien sûr avec un sec-teur réservé aux chaussures pour dames...

À ma grande honte je dois reconnaître que j'ai aussi acquis une manie analogue: impossible de passer devant une brocante ou devant une librairie avec mention «antiquariat» sans que j'y fourre mon nez. Aussi stressé qu'un chercheur d'or supputant une pépite dans son tamis, je cherche à dénicher d'anciens livres de littérature mycologique tout poussiéreux. Cette plaisanterie n'est pas spécialement bon marché: mon épouse prétend que mes achats chez les bouquinistes grèvent davantage le budget familial que sa collection de chaussures, mais aucun de nous n'a envie de creuser plus profond... Récemment, dans une minable boutique de bric-à-brac, je me suis procuré la première édition, datant de 1934, du bouquin intitulé «Schweizer Pilzbuch», de E. Habersaat.

Un ex libris en page de garde m'apprit que le précédent propriétaire se nommait Gotthold Müller, lequel me paraît avoir été un bonhomme systématique, un tantinet pédant, mais aussi très distrait. D'une écriture appliquée, contournée et bien typée, il avait complété l'ouvrage par des annotations personnelles. J'ai trouvé par exemple une note indiquant que Gotthold avait trouvé, le 25 octobre 1947 au bois de Rüti 4225 grammes de Clitocybes nébuleux. La situation géographique des meilleures stations était soigneusement esquissée, sur feuilles séparées mais oubliées entre les pages du livre. J'ai eu l'impression de découvrir un trésor, comme le quidam qui trouve sur la plage une bouteille scellée et contenant sur un vieux parchemin le plan conduisant à la découverte d'une malle enterrée et pleine de pièces d'or. Je n'étais pas loin de penser que j'allais mettre mes pas dans les traces laissées par le brave Gotthold et que j'allais ainsi hériter de ses stations devenues orphelines.

Un beau jour d'automne — exactement un 26 septembre, comme précisé dans une note dans la marge —, je sacrifiai un jour de mes vacances pour retrouver la station où il avait récolté

2570 grammes de Cèpes. Gotthold a dû être éclaïreur ou spécialiste des courses d'orientation, car l'esquisse était extrêmement précise. Je trouvai du premier coup la meule de foin, la petite carrière ainsi que la clairière avec un grand chêne en son milieu. Cependant, parvenu au but de ma promenade, je fus bien déçu: la station précise où Gotthold, il y a 30 ans, devait avoir cueilli ses Bolets, avait été sacrifiée au Moloch du trafic routier, enterrée sous le béton et l'asphalte d'une autoroute...

Quelques semaines plus tard, je voulus violer la station de Pholiotés ridées mentionnée par Gotthold. Nouvelle déception: en lieu et place des bouquets de myrtilliers et des Pholiotés convoitées, une immense place de parc entourée d'immeubles-tours et des monticules de terre remuée par les trax. Pas plus de succès lorsque je tentai une troisième fois de retrouver l'un des trésors de Gotthold: là où j'espérais une riche récolte de Têtes de nègres, un horrible et puant dépôt d'ordures!

Voilà comment, au cours du temps, les hommes ont «civilisé» la nature, morceau par morceau. La forêt est devenue béton, la mousse est devenue asphalte. Et ce qui reste encore de forêts, non sacrifiées au trafic et à l'habitat de masse, on l'inonde de nos ordures. Gotthold, assurément, se retournerait dans sa tombe en voyant ce qu'on a fait de ses généreuses places à champignons.

Quel aspect auront dans 50 ans mes stations préférées? Mon bosquet de bouleaux avec ses Bolets orangés, sera-t-il un aéroport? Je suis fort heureux de n'en rien savoir aujourd'hui.

Boletus

(Traduction: F. Brunelli)

Buchbesprechungen

Recensions

Recensioni

Gulgen, G. & E. W. Hanssen, Distribution and ecology of stipitate hydnaceous fungi in Norway, with special reference to the question of decline. Sommerfeltia 13: 1-58. Oslo.

ISBN 82-7420-014-4.

La présente étude traite 28 Hydnés stipités récoltés en Norvège: *Auriscalpium* (1), *Banckera* (2), *Hydnellum* (10), *Hydnum* (2), *Phellodon* (4), et *Sarcodon* (9). Pour chaque espèce sont abordées la distribution, l'écologie, la fréquence et la distribution extra-norvégienne, le tout accompagné de commentaires. De plus, pour chaque espèce, la répartition sur territoire norvégien est illustrée par une carte de distribution.

Les auteurs ont classé les espèces en 6 catégories en fonction de leur **distribution** (côte Sud, région Sud, région Sud-Est, région Est exclusivement, région Est surtout, plus une catégorie pour les espèces à répartition régulière dans tout le pays) et en 5 catégories en fonction de leur écologie (forêts d'épicéas, forêts d'épicéas mais aussi par-

fois dans les forêts de feuillus, forêts de pins surtout avec parfois présence sous épicéas, forêts de conifères mais pas exclusivement, forêts de feuillus). Les champignons ont également été classés **selon l'âge et le type de forêts** (plantations d'épicéas de moins de 20 ans, forêts jeunes, plantations d'épicéas d'âge jeune à moyen dans leur zone naturelle ou en dehors, plantations de pins, forêts matures). Enfin, les **fréquences** de chaque champignon sont présentées selon les périodes suivantes: jusqu'en 1949, de 1950 à 1959, de 1960 à 1969, de 1970 à 1979, de 1980 à 1989.

Dans la discussion, les auteurs classent finalement les Hydnés stipités en 5 catégories **en fonction de leur distribution et de leur écologie**. Des comparaisons sont établies avec les observations signalées dans d'autres pays européens, en soulignant les similitudes et les différences. Enfin, un chapitre est consacré au **déclin** de ces espèces. Le tableau présenté ne semble pas aussi dramatique que dans d'autres pays; il est même faux de parler de déclin si l'on prend en compte l'ensemble du groupe. Il est vrai